

La Petite Tunisie

Le Petit Tunisien

SOCIALE

La Tunisie Socialiste

Insertions 1^{er} page 10 fr. la ligne; Echos 5 fr.; 2^e page 3 fr. Abonnements et annonces payables d'avance

Rédacteur en chef: Emile LACROIX

Abonnements Tunisie-Constantine: 12 fr. par an France 15 — Etranger 20 fr. par an

Où allons-nous ?

Il faut encore faire le point, car vraiment on ne sait où l'on va. Comment espérer en effet déjouer les manœuvres des diplomates de profession quand nos hommes de gouvernement sont le jouet, dans leur entourage, de vulgaires chevaliers d'industrie ?

Le premier chenapan venu peut capter la confiance des plus fins limiers de la sûreté, voir même de l'Intelligence Service ce qui est le comble de la déraison. Il suffit pour cela de quelques boîtes de bons cigares et sans doute aussi de l'usage discret de quelques pous de choix.

De nos jours, en effet, on est très accommodant sur la qualité de ses relations, c'est l'époque où il est de tradition d'avoir la poignée de main facile, de répondre démocratiquement au premier venu ou, ce qui est mieux, de donner satisfaction à tout le monde.

Il importe en effet dans l'administration plus que partout ailleurs d'avoir une bonne presse et de se ménager des relations nombreuses: la réclame n'est plus exclusivement réservée au commerce, elle fleurit chez les fonctionnaires, car dans ce monde aussi, il devient nécessaire, pour avoir quelques chances d'avancement, de passer pour un grand homme. Il faut donc se montrer excellent camarade, prêt à étouffer toutes les affaires désagréables, hors de pair, quand il s'agit de provoquer ces sortes de plébiscites où semble écarter la popularité du chef. Quand on a habilement usé de ces procédés on est à peu près sûr pour une désignation flatteuse, soit que l'on ambitionne le ruban rouge ou que, plus pratique, on songe à des réalisations plus matérielles.

Étonnons-nous après cela que nos hommes politiques, qui patrounent le plus souvent des candidats sans les connaître, se trouvent un beau matin compromis dans une de ces histoires formidables dont le retentissement dépasse nos frontières.

La destruction de l'autorité qui a été poursuivie avec méthode dans la plupart des services publics commence à donner des fruits. Nous n'en sommes qu'à la première récolte, on peut s'attendre à beaucoup mieux dans l'avenir, car les arrivistes, maintenant au pouvoir à peu près partout, ne peuvent concevoir d'autres méthodes de progression que celles qui leur ont réussi.

La sélection des chefs ne peut en effet s'effectuer que par un choix des plus délicats qui ne relève pas seulement de la connaissance parfaite des choses et des hommes, mais surtout des qualités de cœur, d'esprit et d'autorité. Celles-ci ne peuvent s'évaluer à la faveur d'un concours sur titres ou sur examen: il faut pour les discerner des juges d'une grande expérience et d'une parfaite droiture.

Dans la plupart des services de l'Etat, la faveur va de nos jours, seulement à ceux qui ont de l'entregent, beaucoup de mémoire et assez d'à-propos. C'est suffisant pour faire illusion trop peu pour gouverner avec autorité et sagesse. Certes nous avons des hommes habiles, experts dans l'art de ménager la chèvre et le chou passés maîtres dans la manière de s'abriter derrière les textes ou les commissions. Confiez leur un règlement administratif ils en tireront la quintessence, mais si, vous devez faire appel à leur imagination vous les trouverez dépourvus de tout génie créateur.

Dans ces conditions ils seront fatalement la proie de tous ces hommes d'affaires internationaux qui possèdent exactement les qualités adverses jointes. Il faut le reconnaître, à une absence totale de moralité.

Tout cela est profondément triste, car on n'entrevoit pas de solution normale pour pallier à cette dégradation des forces de notre démocratie; il faut bien le dire, la sélection des individus investis d'une parcelle d'autorité ne donne dans notre société en décadence que des déceptions quand elle s'effectue sur la base plébiscitaire. Les élus sont prisonniers d'avance de leurs électeurs qui ne visent eux-mêmes qu'à la satisfaction de leurs désirs personnels sans songer à l'intérêt du monde à l'intérêt de la chose publique. On en arrive à cette conclu-

sion que les peuples profondément individualistes ont besoin de maîtres qui puissent, par instants, échapper aux séductions démagogiques pour opposer, enfin, les droits de la collectivité aux droits des particuliers et rappeler à tous les devoirs du citoyen.

Nous nous sommes depuis 15 ans endormis sur une victoire à la Pyrrhus, tandis que notre adversaire s'est organisé pour nous vaincre sur le terrain économique. Ce n'est pas chez lui qu'on trouve cette incohérence politique et administrative qui aboutit fatalement à la ruine et au désordre. Certes, il y a des scandales partout, l'Allemagne a connu les siens, l'Italie a eu des prévaricateurs de marque qu'une énorme popularité n'a pas réussi à sauver complètement, et les allumettes suédoises elles-mêmes sont désormais à jamais célèbres dans la personne du fameux Kreuger; mais là où les autres peuples réagissent, le Français s'endort dans la béatitude. Combien de fois après chaque catastrophe financière avons-nous entendu nos parlementaires parler de la nécessité de préserver la petite épargne. Qu'a-t-on fait chaque fois ? rien, absolument rien ou plutôt, on a compliqué la machine administrative sans réformer les mœurs qui régissent chez les hauts fonctionnaires ceux-ci, couverts par des commissions de tous genres, perdent de jour en jour le sentiment de leurs responsabilités et n'entrevoient leur devoir que derrière l'écran des instructions administratives auxquelles on fait dire tout ce que l'on veut. Quand le Ministre a parlé ou écrit, nul n'ose lui montrer le danger de sa politique; on ne lit plus Numa Roumestan !

La crédulité du peuple est pourtant la même en France qu'en Allemagne, chez nous on la canalise au profit de quelques aventuriers, chez nos voisins au profit de l'Etat dans l'espérance que les sacrifices consentis serviront au relèvement de la patrie.

CIVIS.
Bulletin

L'Aïd Sghir

La fête qui clôture le Ramadan a été comme ses devancières un peu monotone, et cela se comprend avec la crise qui sévit sur le pays et à l'apport passablement de gêne chez tous.

Des familles qui, jusqu'alors, jouissaient d'une certaine aisance, ont été obligées de vendre un par un, à la criée, des meubles de salon, des lits et même des matelas.

D'où provient cette crise que nul ne s'explique et ne comprend ?

Tout simplement de la baisse de tous les produits du sol et même du sous-sol qui ne trouvent même pas acquéreurs.

Comment remédier à celle-ci et faire remonter les cours ?

Tout simplement, comme le disait notre excellent collaborateur Civis, en limitant les achats dans la Métropole, puisque celle-ci nous empêche de vendre chez elle notre production de blés, d'huiles et de vins, les trois principales productions du pays.

Il y a encore des stocks importants de ces marchandises dont les négociants ou producteurs se désolent de ne pas trouver preneurs; il faudrait donc leur laisser la liberté d'écouler tous ces stocks au plus offrant et dernier enchérisseur.

Sans cela, c'est la ruine complète du pays, et la Caisse de Gestion n'arrivera pas à sauver la situation.

Que M. Peyronon, qui est animé d'excellentes intentions mais n'agit pas assez vite au gré des colons et des fellahs, s'emploie à nous laisser exporter chez Pierre ou chez Paul, en Italie ou aux Etats-Unis, le surplus des produits dont la Métropole ne veut pas, mettant ainsi ses colonies ou pays de protectorat dans le plus cruel embarras, les jetant même dans l'opposition, ce qui est la chose la plus fâcheuse pour elle car le détachement à la mère-patrie serait un crime inexplicable s'il n'y avait des raisons majeures pour les excuser.

L. de P.

A l'occasion de la fête du Ramadan des distinctions honorifiques ont été décernées

A l'occasion de la fête qui clôture le Ramadan le général Mustapha Sfar, directeur du Protocole a reçu le grand cordon du Nichan Iftikhar et la rosette d'officier de la Légion d'Honneur. Ali Chérif, délégué financier d'Algérie, gendre de notre excellent ami Si Younés Hadjoui, ministre de la plume, le grand cordon du Nichan Iftikhar. Le Souverain a remis à son fils aîné le prince Taieb les étoiles de Général de brigade ainsi qu'à Si Mohamed Saadallah, directeur des Habous et à MM. Taieb Sakka, délégué à la Medina, Abdelkebir Darghout, Khalifat et Allala ben Zakour ont été promus au grade de colonel.

Ont été promus commandeurs du Nichan : MM. Zein El Abdine Lakhouat, M'Hamed ben El Khadi, aide de camp de S. A., Salah ben Châabane et Benjamin Saffar.

La réforme du Grand Conseil

« La composition du Grand Conseil de la Régence vient d'être l'objet de quelques modifications qui ont fait l'objet d'arrêtés résidentiels dit la « Presse Coloniale ».

D'après les nouvelles dispositions, le nombre des représentants de la colonie française s'accroît de quatre unités (Tunis-ville, 7 sièges au lieu de 5; Tunis-banlieue, 3 sièges au lieu de 2; première région, 7 sièges au lieu de 6).

Les dispositions relatives au mode de répartition des sièges diffèrent, par ailleurs, de la législation précédente en ce qu'elles limitent l'application du système de représentation proportionnelle qu'elles instituent aux seuls candidats n'ayant pas obtenu la majorité absolue.

Le double vote est supprimé, mais le vote familial est maintenu.

Sont également en préparation les textes modifiant la composition de la section indigène dont la délégation sera sensiblement élargie. Deux autres textes modifient, en l'augmentant d'une unité, la composition de la Chambre de commerce française de Tunis et réduisent à une semaine le délai prévu par le deuxième tour de scrutin en ce qui concerne les chambres économiques. »

Ce qui chiffonne nos fonctionnaires du cadre français c'est surtout la fusion en une seule assemblée des deux sections française et tunisienne dont la dernière comprendra 41 membres, soit 15 de plus qu'auparavant.

Ceci fait grimacer ceux qui ne veulent pas qu'on touche à un centime des traitements du tiers colonial, ou allocations diverses, actuellement payés à nos compatriotes seulement.

On comprendra aisément qu'il est temps de mettre un peu d'ordre dans la maison et les situations des autochtones en rapport avec les soldes de leurs collègues français.

Paul LUX.

A nos confrères, merci

Nous remercions nos excellents confrères René Bouyac, directeur du « Progrès de Tunis :

Granchamp, directeur du « Progrès de la Haute-Savoie » d'Annemasse;

William Gaillard, directeur de « L'Avenir de l'Est » de Bône-la-Coquette;

Meimoun, directeur de « Tunis-Passe » de Tunis;

et enfin Raoul Benoit, directeur de la « Tribune de Sfax » pour leurs souhaits et vœux pour le journal et le doyen de la presse tunisienne.

Voici entr'autres ce qu'écrivit Raoul Benoit qui vient d'avoir la tête de M. Favières, directeur général des Travaux publics :

« Notre vieille amie La Petite Tunisie vient d'entrer dans sa quarante-septième année d'existence.

« Comme son directeur Emile Lacroix cette brave feuille est toujours solide et vaillante malgré une vie des plus agitée.

« C'est avec le plus grand plaisir que nous le constatons en attendant de fêter son cinquantième. »

A la Direction de la Colonisation et du Commerce

Alea jacta est !

L'honorable M. Labadie va rentrer en France en laissant en Tunisie de très nombreuses sympathies qui le suivront dans son nouveau poste et ne l'oublieront jamais.

Pour être franc, on dit qu'il est la victime expiatoire d'un entourage immédiat en qui il avait trop confiance ou mal placé celle-ci.

Quel est cet entourage ?

Nous n'avons pu parvenir à le connaître ni à savoir qui était visé chez ses plus fidèles collaborateurs.

Et puis qui ne se trompe pas ? Naturellement c'est celui qui ne fait rien de ses dix doigts.

Nous avons été heureux d'apprendre que tout son personnel sans exception aucune lui a offert un banquet au Grand Hôtel de France, puis une coupe de champagne dans un autre établissement de la ville.

Et ceci doit le consoler dans une certaine mesure des annuis de son départ.

Comme il n'y a, dit-on, que les montagnes qui ne se rencontrent pas nous espérons le revoir, un jour, dans un haut poste de la Métropole.

C'est le vœu qui nous formons en lui faisant nos adieux avec nos regrets sincères de le voir partir.

Il est remplacé par M. Devaud qui prend le titre de directeur de la Colonisation et du Commerce que quitte M. Schilling atteint par la limite d'âge.

Nous lui souhaitons bonne chance et succès dans son nouveau poste.

J. S. P.

Messieurs du parti S. F. I. O. éclairez votre lanterne S. V. P.

Tunis-Socialiste a déjà pris les devants et publié les noms de ses candidats au Grand Conseil sans nous faire connaître si ceux-ci sont avec les durs Blum ou les « mous » Marquet, Renaudet et leurs amis.

Quand on sait que Blum, tout en étant parlementaire, continuait à verser à la caisse des retraites du Conseil d'Etat on peut que mésestimer cet homme de proie car les parlementaires touchent aussi une retraite de 50.000 francs par an.

Si le suffrage universel du département de l'Aude l'envoie promener, ce qui est déjà dans les probabilités, ce cher ami de Ziromsky — un français de vieille souche, aurait quand même du pain sur la planche s'il n'était déjà archi-millionnaire.

Si le président toujours regretté Jaurès vivait encore, ainsi que Jules Guesde ils auraient vite fait d'expédier Blum à ses chers dossiers du Conseil d'Etat qu'il n'aurait pas dû quitter, car dans le parti socialiste auquel nous appartenions avant la guerre on n'aimait les hommes du genre de Blum.

Et aujourd'hui même les rangs s'élargissent devant les « durs » même en Algérie où le citoyen Cianfarini, secrétaire-délégué du parti S. F. I. O. vient de donner sa démission, de même que le citoyen Tasman, de Rabat, délégué du 3^e collège vient de donner la sienne au parti S. F. I. O.

Blum pourtant n'abandonne pas la partie, il se cramponne et vient même de commencer la campagne de propagande organisée dans toute la France.

Et c'est de cet homme-là que se recommandent les candidats de la circonscription de Tunis-ville et de Tunis-banlieue.

Ah ! les malheureux et quelle conduite de grenoble ils mériteraient de marcher avec les « durs », c'est-à-dire les « Colons » comme dit le « Petit Bara » de Paris qui en l'occurrence fait preuve de sagesse et de grand bon sens.

Il est encore temps pour nos S. F. I. O. de repousser le patronage des Blum et consorts et de marcher avec les « mous » qui représentent le parti socialiste, c'est-à-dire le parti français.

L. de P.

Lire chaque jour l'« Excelsior »

Echos & Nouvelles

LE GENERAL SLIM DZIRI A SFAK
Le général Dziri, secrétaire particulier de S. A. le Gey a été chargé par elle d'apporter au Cadi de Sfax un lot de volumes pour les élèves de 5 écoles coraniques de la capitale du Sud.
Cette mission lui a été d'autant plus agréable que le Cadi est son propre gendre.

AU GRAND CONSEIL
Notre ami, M. Pierre Omessa, délégué au Grand Conseil a fait savoir par la voie de la presse qu'il ne briguerait plus son siège, les 40 ans de dévouement à la chose publique lui semblent suffisant pour prendre un peu de repos.
Il manquera au Grand Conseil, car il était un de ceux qui prenaient à cœur leur mandat et y faisaient de bonne besogne.

A LA BANQUE DE L'ALGERIE
L'honorable M. Ernest Picard, directeur général de la Banque de l'Algérie ayant donné sa démission est remplacé par M. Escallier, directeur général des Finances qui nous l'espérons, suivra les traces de son prédécesseur.

AU SERVICE DES DOUANES
Notre très vieil ami, M. Pardigon, receveur principal des douanes à Tunis, vient de faire valoir ses droits à une pension de retraite après une très belle carrière fournie à son administration.
C'est à Ghardimaou où nous avons eu le plaisir de faire sa connaissance et depuis nous entretenons des relations d'amitié aussi avons-nous été heureux d'apprendre qu'il continuera à résider en Tunisie et formons des vœux pour Mme Pardigon et pour lui de bonne santé dans le patelin qu'ils ont choisi pour y jouir des bienfaits de la campagne tunisienne.

A LA DIRECTOIN GENERALE DES FINANCES
Nous avons été heureux d'apprendre la nomination de M. Cartry comme adjoint au directeur général des finances.

M. Cartry a de beaux états de service aussi sa nomination est-elle unanimement approuvée et nous ne pouvons que féliciter le Résident Général.

AUX TRAVAUX PUBLICS
Nous sommes également heureux du doux ami Buovoio dont nous avons connu la famille pour remplacer M. Favières dont le moins que l'on puisse dire c'est qu'il n'a pas volé la mesure prise contre lui.

UNE CONFERENCE SUR L'AFRIQUE DU NORD
Sous la présidence de M. de Saint-Quantin, directeur de l'Afrique du Nord et du Levant au Ministère des Affaires Etrangères, M. Philippier fera à l'Institut National Agronomique, une conférence sur l'Afrique du Nord. Elle aura lieu le 11 février 1934, à 21 heures (Amphithéâtre Risler).

DANS LA LEGION D'HONNEUR
Nous apprenons avec plaisir que M. Albert Bessis, avocat au barreau de Tunis, vient de recevoir le ruban rouge de la Légion d'Honneur.

M. Albert Bessis, docteur en droit, professeur au Centre d'Etudes Juridiques de Tunis est le frère de notre excellent ami M. Jules Bessis, lui aussi chevalier de la Légion d'Honneur. Il joint à ses dons professionnels et au rayonnement de sa culture générale, aussi complète que raffinée, des qualités de cœur qui l'ont amené à prendre une part extrêmement vivante à l'activité des œuvres sociales et bienfaitrices de la Régence. Président de l'Œuvre de la Protection de la Jeune Fille Juive, M. Albert Bessis est vice-président de la Fédération des Œuvres de Mutualité de Tunisie, apportant à ces groupements l'expérience très utile de sa profession et la générosité indéfectible de son action et ses sentiments.

Nous sommes heureux de féliciter le nouveau chevalier de la Légion d'Honneur et lui adressons nos plus chaleureuses et nos plus sincères félicitations.

La distinction si méritée qu'il vient d'obtenir rendra son activité plus féconde encore et facilitera cette tâche de rapprochement et de fusion dont lui et son frère, M. Jules Bessis, ont été de si excellents artisans en Tunisie, où toutes les âmes de l'intelligence et du cœur doivent s'unir cordialement, dans la confiance et la sympathie réciproques.

